

Dossier
de presse

Exposition photographique

24 juin — 23 octobre 2022

- Magasins généraux
- Musée Carnavalet – Histoire de Paris
- 38 sites du Grand Paris et chantiers du nouveau métro du Grand Paris Express



Fruit d'une collaboration entre les **Ateliers Médicis**, le **Centre national des arts plastiques (Cnap)**, les **Magasins généraux**, la **Société du Grand Paris** et le musée **Carnavalet - Histoire de Paris**, l'exposition **Regards du Grand Paris** rassemble les œuvres des artistes ayant participé aux cinq premières années (2016 à 2021) de la commande photographique du même nom, confiée par le ministère de la Culture aux Ateliers Médicis en partenariat avec le Cnap. L'exposition dévoile ces œuvres pour la première fois au public et entend également revenir vers les territoires qui ont vu naître ces images.



Une exposition en plusieurs dimensions

Le Grand Paris est un territoire aux contours incertains et à l'identité multiple. À travers des écritures photographiques ancrées dans le réel et portées par une nouvelle génération d'artistes, l'objectif de cette exposition est de partager un récit de ce territoire, de le révéler, en explorant son histoire, son actualité, son futur, son quotidien, son développement et ses zones d'ombre et de lumière.

À l'instar de nombreuses commandes photographiques historiques, les œuvres des **Regards du Grand Paris** rejoignent les collections nationales constitutives de notre patrimoine commun. L'exposition dévoile ces œuvres pour la première fois au public et entend également revenir vers les territoires des prises de vue. Outre l'exposition aux Magasins généraux, regroupant des œuvres de chacun des trente-huit artistes ayant participé à la commande, les images des Regards du Grand Paris apparaissent également dans d'autres lieux culturels, dans les gares, le long des lignes de transports, les aéroports et sur les chantiers des futures infrastructures du métro du Grand Paris Express.

Au total, 35 projets des lauréates et lauréats de la commande seront exposés aux **Magasins généraux** à Pantin, au **musée Carnavalet - Histoire de Paris**, et affichés dans de nombreux sites extérieurs et espaces publics du **Grand Paris**. Cet affichage hors les murs aura lieu grâce à plusieurs partenaires et, notamment, des acteurs de la mobilité et des transports qui participent à remodeler la métropole. Des images seront ainsi affichées sur les palissades des chantiers du Grand Paris Express à partir du 24 juin 2022.

En confrontant et en croisant les regards des photographes, cette commande nationale propose une vision artistique exigeante et multiple, adressée aux habitantes et habitants du Grand Paris, et à toutes celles et ceux qui s'intéressent aux mutations de ce territoire et à la photographie contemporaine.

L'équipe curatoriale a associé sept regards transversaux et complémentaires, qui entrent en dialogue avec les artistes et les œuvres pour prolonger et amplifier les réflexions initiées par l'exposition.

38 artistes, 337 œuvres, 40 lieux d'expositions

— Les artistes

- Camille Ayme
- Julie Balagué
- Aurore Bagarry
- Sylvain Couzinet-Jacques
- Raphaël Dallaporta
- Hannah Darabi et Benoît Grimbert
- Gabriel Desplanque
- Mathias Depardon et Guillaume Perrier
- Alassan Diawara
- Patrizia Di Fiore
- Sylvain Gouraud
- Julien Guinand
- Gilberto Güiza-Rojas
- Lucie Jean
- Karim Kal
- Mana Kikuta
- Assia Labbas
- Lucas Leglise
- Geoffroy Mathieu
- Olivier Menanteau
- Francis Morandini
- Baudouin Mouanda
- Khalil Nemmaoui
- Marion Poussier
- Marie Quéau
- Maxence Rifflet
- Sandra Rocha
- Po Sim Sambath
- Luise Schröder
- Alexandra Serrano et Simon Pochet
- Anne-Lise Seusse
- Bertrand Stofleth
- Zhao Sun
- Chenxin Tang
- Rebecca Topakian

— L'équipe curatoriale

- **Pascal Beausse**, responsable de la collection photographie du Centre national des arts plastiques (Cnap)
- **Clément Postec**, conseiller arts visuels et prospective des Ateliers Médicis
- **Anna Labouze & Keimis Henni**, directeurs artistiques des Magasins généraux

— Les regards associés

- **Romain Bertrand**, historien
- **Meriem Chabani**, architecte
- **Emanuele Coccia**, philosophe
- **Kaoutar Harchi**, écrivaine et sociologue
- **Frédérique Aït-Touati**, historienne ;
Alexandra Arènes, architecte ;
Axelle Grégoire, architecte



Christophe et l'armoise au bois de Vincennes

Le mot de l'équipe curatoriale

L'exposition **Regards du Grand Paris** réunit les travaux sensibles, engagés et poétiques des 38 artistes des cinq premières années de la commande éponyme, dont les œuvres photographiques entrent en écho pour donner voix aux récits et aux vies des multiples visages d'un territoire.

La commande photographique est conçue comme une invitation faite aux artistes à travailler sur un projet qui leur importe, en associant recherche et création avec pour finalité la production d'une œuvre inédite qui entre dans la collection nationale d'art contemporain.

Aux Magasins généraux, à la manière d'une ville qui s' imagine et se parcourt librement, l'exposition est pensée autour de cinq lieux auxquels correspondent autant d'enjeux. La rue que l'on traverse propose des cartographies alternatives, le monument que l'on visite met en lumière des architectures et leurs urbanités, le fleuve dont on suit le cours entremêle des trajectoires collectives et individuelles, le parc où l'on flâne est le milieu où cohabitent différentes formes de vie, et enfin la place où l'on se réunit est l'espace où convergent les luttes et les institutions politiques.

Au musée Carnavalet - Histoire de Paris et dans plus de trente sites du Grand Paris l'exposition démultiplie les occasions de rencontres avec les œuvres qui s'offrent alors au plus grand nombre. Les souterrains, les façades, les ponts, les palissades, les futures gares, les aéroports : nous invitons tous les regards à cette ivresse urbaine. Parce que nous avons souhaité partager les œuvres dans les lieux où les artistes les ont conçues, l'exposition Regards du Grand Paris imagine une constellation : des images apparaissent, ça et là, dans les espaces publics.

Des futurs métros, des chantiers titanesques, des quartiers en métamorphose ou qui sortent de terre, des villes qui s'agglomèrent, des institutions qui s'inventent... C'est ainsi que le vieux Paris grandit, devient métropole, tente de franchir le périphérique et d'amincir la frontière qui sépare la banlieue de son centre.

Les différents regards portés sur le Grand Paris peuvent être de puissants révélateurs critiques. Un regard quotidien peut devenir le témoin qui garde en mémoire la trace de ce qui s'en va. Un regard qui se tourne ailleurs pour engager un changement de perspective peut rassembler ce qui a été fractionné.

Un regard personnel peut raconter ce qui fait l'essentiel d'un territoire : celles et ceux qui le vivent et l'habitent. Les transports irriguent la ville et rythment nos vies, présentes et futures. À l'instar du global, mille localités connectées composent notre monde, et proposent un tout plus vaste et pluriel. Ainsi, en parsemant la ville, l'exposition désire relier les temps et réduire les distances.

C'est à l'échelle du territoire et de ses enjeux que nous avons composé cette exposition qui déplace les points de repères : centres et périphéries se rencontrent, échangent, s'interpellent à dessein de stimuler une carte en constante évolution.



Une exposition unique, des environnements multiples

— Aux Magasins généraux

Les œuvres des artistes des cinq premières années de la commande photographique nationale des **Regards du Grand Paris** sont présentées aux Magasins généraux en suivant un parcours thématique qui permet aux visiteurs et visiteuses d'explorer le Grand Paris pas à pas : ses espaces, ses paysages, ses cultures, et ainsi de saisir les enjeux de la construction de ce territoire.

Les œuvres sont regroupées en cinq lieux qui sont autant d'enjeux et de perspectives. Ces lieux empruntent au vocabulaire quotidien, urbanistique et poétique : « la rue » traverse « la place », rejoint « le parc », passe devant « les monuments » et longe « le fleuve ». Ils organisent un parcours de visite sans ordre, à la fois contraint et infini, à la rencontre des œuvres, comme une marche dans le paysage d'une ville monde.

— Au musée Carnavalet - Histoire de Paris

L'exposition se prolonge au sein du parcours permanent du musée Carnavalet - Histoire de Paris, dans la salle dédiée à la création contemporaine, accueillant ainsi une vision large de l'histoire de Paris et de son devenir.

À partir d'une sélection d'œuvres des cinq premières années de la commande Regards du Grand Paris, le parcours au musée Carnavalet - Histoire de Paris invite les visiteurs et visiteuses à découvrir les paysages en mouvement et les vies de celles et ceux qui les habitent. Chemin faisant, des réalités sociales et politiques se rencontrent et dialoguent en images, au cœur d'un territoire monde et sous le ciel millénaire de Paris et de ses alentours.

Avec la collaboration de Anne de Mondenard, responsable du département Photographies et Images numériques du musée Carnavalet, accompagnée par Alexandra Dreyfus, chargée des contenus audiovisuels/transmédias au musée Carnavalet.



— Dans le Grand Paris

L'exposition s'étend sous forme d'affichages insérés dans des espaces publics du territoire francilien, au fil du quotidien des habitants et habitantes du Grand Paris.

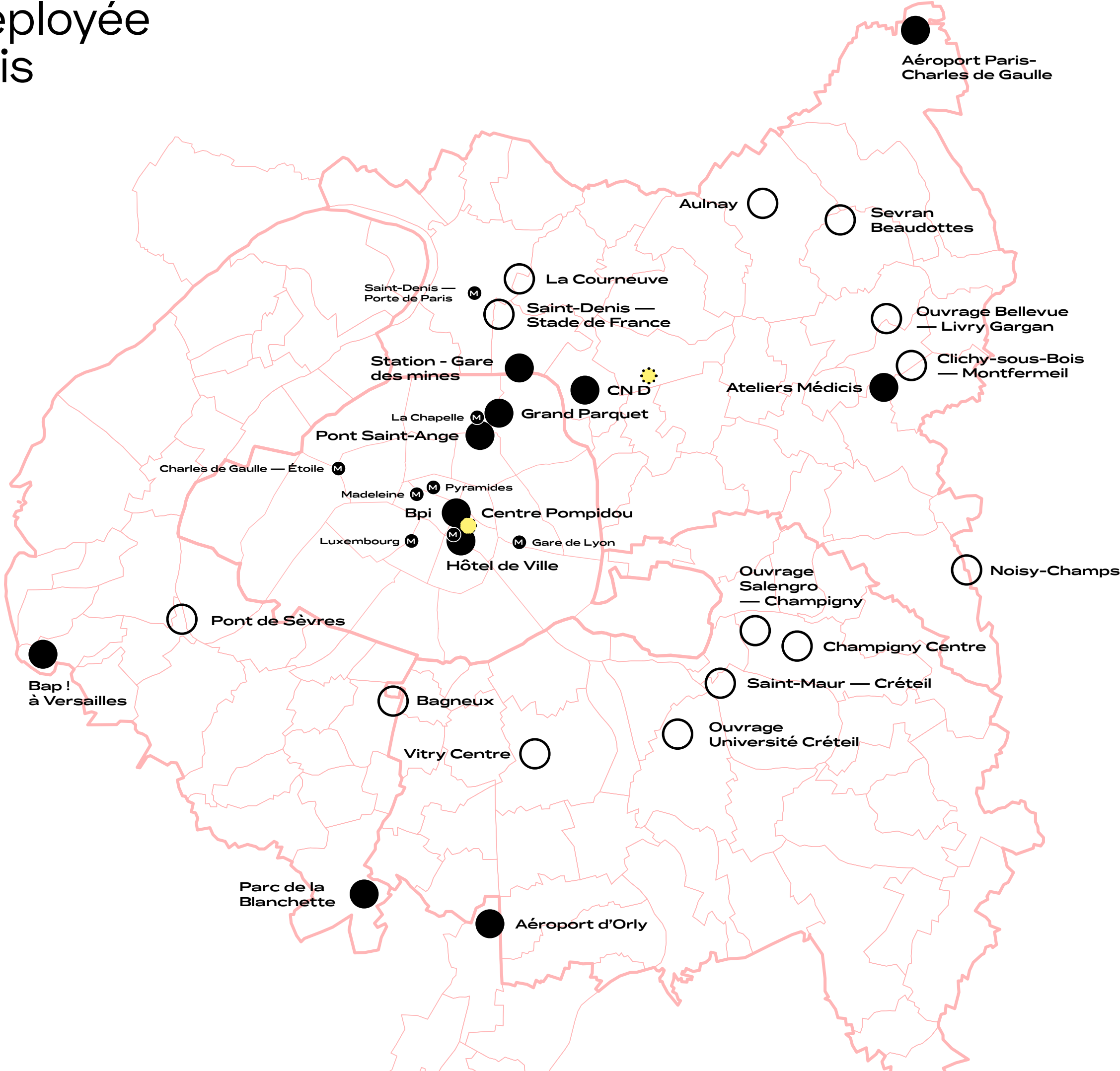
Les images sont d'abord visibles sur les palissades d'une quinzaine de chantiers des **futures gares du métro Grand Paris Express**.

Elles apparaissent également sur les bâtiments des **Ateliers Médicis**, du **Centre Pompidou**, du **Centre national de la danse**, de la **Station - Gare des mines**, sur les grilles de l'**Hôtel de Ville de Paris**, sur les grilles du **pont Saint-Ange**, sur les grilles du **Grand Parquet**, au sein du pavillon de la Métropole du Grand Paris à l'occasion de la **Bap ! Biennale d'architecture et de paysage à Versailles**, à la **Bibliothèque publique d'information**, dans le **parc de la Blanchette à Massy** (à proximité du Centre Pompidou francilien - Fabrique de l'art, futur pôle de conservation et de création), dans les **Maisons de l'environnement et du développement durable des aéroports Paris-Charles de Gaulle et Paris-Orly** ainsi que dans **8 stations du métro parisien**.

Pour le Centre Pompidou, l'exposition est réalisée en collaboration avec Damarice Amao, attachée de conservation au cabinet de la photographie du musée national d'Art moderne – Centre Pompidou.

Une exposition déployée dans le Grand Paris

- Magasins généraux
- Musée Carnavalet - Histoire de Paris
- Chantiers du nouveau métro du Grand Paris Express
- Lieux d'expositions extérieurs
- Stations de métro



Cinq années de commande : un corpus d’images inédites

Chaque année depuis son lancement en 2016, la commande photographique nationale Regards du Grand Paris propose un nouveau thème et sélectionne six à dix artistes.

— 2016 | Ville-Monde

Pour la première fois dans l’histoire de l’humanité, la majeure partie de la population mondiale vit dans un contexte urbain. La ville agrège les formes de vie en leur offrant le sentiment d’un refuge, où toutes sont connectées et interdépendantes. Mais cette infrastructure qui a la capacité d’encourager les interactions sociales peut aussi générer des phénomènes d’exclusion et d’isolement. Dans le contexte de ce processus de métropolisation du monde, les artistes approchent des modes d’existence singuliers, échappant aux systèmes de représentation dominants.

- Julie Balagué, *Utopie/Maladrerie*

Utopie architecturale conçue dans les années 1970-1980 par Renée Gailhoustet, la résidence de la Maladrerie à Aubervilliers mêle béton, verre, terrasses végétalisées et formes angulaires, laissant une grande place à la circulation piétonne. L’artiste fait l’état des lieux de cet ensemble futuriste et des intentions d’une architecte qui se confrontent au quotidien des habitants.

Julie Balagué, née en 1986 à Toulouse en France, vit et travaille en région parisienne. Diplômée de l’École nationale supérieure Louis-Lumière, elle collabore depuis plusieurs années avec la presse quotidienne et hebdomadaire. Petit à petit, sa pratique s’émancipe du genre documentaire. En 2015, elle découvre les zones pavillonnaires Levitt. C’est ainsi qu’elle développe son goût pour l’urbanisme, qui donne naissance à la série *Pursuit of happiness* (présentée aux Rencontres d’Arles en 2017). Dans son travail, elle s’intéresse en particulier à l’urbanisme, aux utopies architecturales et à la façon dont les habitants parviennent à s’y insérer. Ces dernières années, sa pratique tente de questionner l’objectivité supposée de la photographie ainsi que sa capacité à documenter le réel. En 2022, elle est lauréate de la commande Radioscopie de la France de la Bibliothèque nationale de France et du ministère de la Culture.

- Raphaël Dallaporta, *Stationnaires*

Stationnaires est une exploration du Grand Paris par ses sommets. Depuis la tour Utrillo à Clichy-Montfermeil, La Défense, ou encore le nouveau Palais de Justice, les hauteurs de la ville se répondent par correspondances télégraphiques. Les tours deviennent des sémaphores et les spectateurs et spectatrices sont invités au déchiffrement de ce langage mystérieux. L’artiste travaille en collaboration avec l’écrivain Philippe Vasset.

Raphaël Dallaporta, né en 1980 à Dourdan en France, vit et travaille à Paris. Au cours de sa formation, il intègre l’École de l’image des Gobelins, la Fabrika de Trévise, puis il est pensionnaire à la Villa Médicis. Sa démarche, fondée sur une approche scientifique et un travail d’investigation, interroge l’empathie que peuvent engendrer certains sujets de société et joue avec les statuts variés d’une photographie qu’il expérimente comme un langage.

- Gabriel Desplanque, *Le Bois*

Gabriel Desplanque a choisi le bois de Boulogne comme terrain d’exploration. Lieu de promenade, de travail ou de représentation, zone clandestine, objet de fantasme qui cache une réalité insaisissable, *Le Bois* est un Grand Paris miniature où les visiteurs, dans leur diversité, se côtoient ou s’évitent habilement.

Gabriel Desplanque, né en 1981 à Aix-en-Provence en France, vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l’École nationale supérieure des Arts Décoratifs, des Beaux-Arts de Paris et du Fresnoy-Studio national des arts contemporains. Sa démarche artistique mêle plusieurs médiums dont la photographie, la vidéo, la performance et l’installation. Une dimension musicale et sonore irrigue également son travail depuis quelques années. En 2017, il part un an à Taïwan en tant que professeur-artiste invité à TNNUA (Université d’art de Tainan). À Taïwan également, la Galerie Liang lui consacra une monographie (*Belief/Relief*) la même année. À son retour en France en 2018, il devient artiste associé à l’Opéra National de Montpellier où il montre en septembre 2020 sa performance théâtrale et musicale *La Révolte des Trois Grâce*s, pièce pour trois interprètes dans un espace lumineux et sonore changeant. Il travaille actuellement sur une exposition intitulée *Un mordant silence* et un film à mi-chemin entre le documentaire et la fiction.

- Patrizia Di Fiore, *Étalements*

Patrizia Di Fiore s’intéresse aux paysages du Grand Paris et met en lumière la banlieue qui passe lentement de la périphérie au centre du nouveau projet métropolitain. Dans un format carré qui réinterprète les perspectives de la ville, l’artiste propose d’interroger ce qui unit le paysage et ses habitants, ce qui sépare la sphère publique et la sphère privée, en captant les lieux et les moments où les identités se transforment.

Patrizia Di Fiore, née en 1961 à Cremona en Italie, vit et travaille à Paris. Abordant les thèmes de l’identité et de l’errance, sa pratique photographique l’a amenée à travailler dans de nombreux pays, de la Pologne au Vietnam, en passant par la Palestine ou le Sri Lanka. Depuis quelques années, elle observe les mutations à l’œuvre dans les zones périurbaines françaises et interroge la frontière entre la sphère publique et l’espace privé.



• Julien Guinand, *L’Anticlinal*

Comment la cité, comme espace normatif, s’accommode-t-elle de la géographie, de la végétation, de l’insoumis ? Comment s’y intègrent les contraintes économiques, pratiques, politiques de la population ? Dans *L’Anticlinal*, l’artiste s’intéresse aux aspérités du Grand Paris et cherche à dévoiler les espaces de résistance à l’idéal des plans architecturaux.

Julien Guinand, né en 1975 à Lyon en France, vit et travaille à Lyon. Diplômé de l’École nationale supérieure de la photographie d’Arles, il codirige l’école de photographie Bloo, qu’il a fondée, et intervient à l’École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Au travers de ses projets, Julien Guinand réalise un travail documentaire et expérimental autour du paysage, révélant sous l’apparence anodine de ses scènes, des histoires cachées et des résistances inattendues.

• Karim Kal, *Ligne Dée*

Karim Kal a suivi la ligne D, de Grigny à Corbeil-Essonnes. Les photographies prises de nuit, présentent des détails, des passages très familiers et à la fois inquiétants. Dans le contraste cru du noir et blanc apparaît la tension entre l’espace collectif et l’espace privé, entre la planification et l’utilisation, entre l’autorité et la transgression.

Karim Kal, né en 1977 à Genève en Suisse, vit à Lyon et travaille entre la France et l’Algérie. Il a suivi une formation aux Beaux-Arts de Grenoble et à l’école de photographie de Vevey. L’artiste s’intéresse aux conditions de vie des plus modestes, des deux côtés de la Méditerranée. Avec ses paysages urbains nocturnes, Karim Kal dessine les contours sociaux et politiques de ces environnements.

• Olivier Menanteau, *Grand Paris - L’Égalité, le 13ème territoire*

Olivier Menanteau explore le Grand Paris comme entité politique. D’octobre 2016 à mars 2017, il assiste aux discussions, négociations et votes des représentants de douze territoires qui doivent en former un treizième, le Grand Paris. Certaines images sont associées à des textes du philosophe Nicolas de Condorcet sur la liberté et l’utopie.

Olivier Menanteau, né en 1956 à Salon-de-Provence en France, vit et travaille à Limoges. Depuis 1998, son travail se développe autour de pièces programmatives constituées de photographies, de films et de documents d’archives. Ces pièces programmatives interrogent le théâtre relationnel de la vie sociale où s’inscrit l’action individuelle et envisagent l’émergence d’intentionnalités relationnelles telles que la domination, le pouvoir, l’appartenance ou l’émancipation. De 2011 à 2019 il élabore des projets appelés *Mediagenic*, qui posent un regard sur l’exercice du pouvoir et sur la vie politique.

• Sandra Rocha, *La Vie immédiate*

Sandra Rocha développe son projet le long de la Seine et de la Marne, de part et d’autre de Paris, jusqu’au point où les eaux se rencontrent, pour interroger les adolescents qui vivent sur ces rives. Elle les capte au moment des premiers doutes, confrontés aux premières décisions : se choisir une voie, se laisser porter par le courant, se débattre avec le sentiment nouveau que l’existence file aussi vite que l’eau.

Sandra Rocha, née en 1974 aux Açores au Portugal, vit et travaille à Paris. Après son master en histoire de l’art à la FCSH de la Universidade Nova de Lisboa, la photographe a intégré le programme de Création et de créativité artistique de la Fondation Calouste Gulbenkian. Dans sa démarche artistique, la photographe s’interroge sur la fragilité et la force de l’être humain à travers la relation que celui-ci entretient avec les lieux naturels et les autres vivants. Fascinée par les quatre éléments, ses images offrent habituellement des univers d’eau, des paysages vides ou des faux paysages peuplés par des jeunes imberbes ou des animaux singuliers.

• Bertrand Stofleth, *Aéropolis - Grand Paris*

Alors que les frontières de Paris s’élargissent considérablement, que deviennent les aéroports, ces lieux rejetés en dehors de la ville, pensés à l’origine comme des entités isolées ? *Aéropolis - Grand Paris* questionne ces espaces traversés de contradictions, villes dans la ville mais aussi avant-postes, laboratoires, peut-être, de la cité dont ils marquent le point d’entrée.

Bertrand Stofleth, né en 1978 à Châtenay-Malabry en France, vit et travaille à Lyon. Il est diplômé de l’École nationale supérieure de la photographie d’Arles. S’interrogeant sur les modes d’habitation des territoires et leurs usages, ainsi que sur la manière dont s’entrelacent nature et occupation humaine, l’artiste travaille sur la représentation du paysage pour documenter les espaces à la marge, les lieux intermédiaires – chemins de randonnée, rives d’un fleuve ou abords d’une métropole. Ces récents travaux questionnent les changements à l’oeuvre dans les paysagés liés aux enjeux climatiques et sociétaux contemporains, à l’échelle des Alpes : *Recoller la montagne* (édition Analogues 2020), d’une région : *Hyperlendemains* (Lauréat de la Mission photographique Grand Est, édition Poursuite 2021), d’une métropole : *Surville* (résidence École urbaine de Lyon 2021-2023) ou encore de vallées industrielles : *La Vallée* (édition Spector Books 2022, exposition au Centre photographique d’Île-de-France (CPIF) à l’automne 2022).

• Chenxin Tang, *Murmure*

Chenxin Tang explore la ville et la forêt, et en particulier Fontainebleau. Les éléments - roches, arbres, eau - forment des paysages dans lesquels se glissent les habitants, les touristes et les promeneurs. Les temps géologiques et organiques se superposent et laissent deviner les traces silencieuses de l’histoire grandiose du lieu.

Chenxin Tang, né en 1988 à Fuzhou en Chine, vit et travaille à Paris. Après avoir étudié la peinture et la photographie à l’Université Normale du Fujian, il s’installe en France et obtient son diplôme national supérieur d’arts plastiques aux Beaux-arts de Paris. Le photographe s’intéresse en particulier aux paysages, et considère la photographie comme un outil d’observation et de fabrication de l’expérience vécue.

La ville se transforme. Les axes de circulation sont prolongés, les perspectives élargies, les surfaces étendues. La densité de population qui augmente s’organise. Avec le passage du temps, à travers les mutations urbaines qui l’incarnent, l’histoire se répète, s’adapte ou s’invente sous nos yeux. Dans les flux de la ville et des vies qui l’habitent, les artistes explorent les perceptions de ces changements.

• Camille Ayme, *Fiat Lux*

La photographie met en regard un nouveau tracé de la ville de Paris qui va être réalisé et le tracé d’un Paris factice jamais construit : c’est l’opposition entre une dystopie militaire et une utopie urbaine.

Camille Ayme est née en 1983. Elle mène un travail sur les composantes de la ville moderne et de la mobilité, en portant une attention particulière aux systèmes créés par la voiture. Les drive-in, les parkings, les centres commerciaux, tout un rapport à la mobilité active l’amène dans des lieux en déserrance où la promesse d’un avenir a été mise à mal. De ces déplacements constants, elle saisit l’immédiateté des rencontres donnant lieu à des portraits : des personnages abîmés dans leurs pensées, mais aussi des détails intimes, des atmosphères singulières.

• Hannah Darabi et Benoît Grimbert, *Deux ou trois choses*

Le duo a suivi et photographié six étudiants dans leurs habitudes et leurs pratiques, formant ainsi autant de portraits de territoires. Le territoire spécifique qu’ils occupent, parcourent ou traversent, constitue lui-même une donnée majeure du sujet, permettant aux regards du Grand Paris d’être à la fois celui des artistes et de ses habitants.

Hannah Darabi est une artiste photographe iranienne née en 1981 à Téhéran. Elle a étudié à la Faculté des Beaux-Arts de Téhéran, puis à l’Université Paris VIII-Saint-Denis. Aujourd’hui installée à Paris, elle développe un travail qui s’inscrit largement dans le champ du paysage urbain. Le livre constitue pour elle une forme de représentation et un support privilégiés. Son premier ouvrage monographique, *Unreal City*, livre d’artiste auto-publié, propose un ensemble de photographies de chantiers, signes à la fois de la construction et de la ruine. *Neuköln Heroes*, réalisé en collaboration avec Benoît Grimbert et consacré à la période berlinoise de David Bowie, est publié en 2013.

Benoît Grimbert inscrit essentiellement sa pratique dans l’espace de la ville, dont il interroge les mutations. En 2004-2005 notamment, il a répondu à une commande sur les paysages de la Reconstruction en Normandie (Normandie, Le Point du Jour, 2006). En 2008, sa série décrivant les abords du périphérique nord de Londres – *A406, North Circular Road*, est exposée à l’ENSA Paris-Malaquais dans le cadre du Mois de la photo à Paris. *Lips that would kiss* (2011) et *Neuköln Heroes* (2013), ouvrent une nouvelle voie dans sa lecture de la ville, qui se déchiffre désormais à travers le filtre d’une figure historique lui étant associée – respectivement Ian Curtis et David Bowie. *Nuclear Winter*, un nouveau projet consacré à la chanteuse Nico, vient d’être publié sous forme de livre d’artiste chez Bartleby & Co. (Bruxelles).



• Sylvain Gouraud, *Un ensemble*

Un ensemble est une installation photographique et sonore représentant des hommes en prise avec la nature dans et autour du bois de Saint-Eutrope, coincé dans le nœud urbain de la grande banlieue sud de Paris.

Sylvain Gouraud est né en 1979. À la croisée des pratiques artistiques et des sciences humaines, sa pratique se base sur l’enquête à travers la photographie. Il s’immerge dans différents milieux pour construire avec les acteurs concernés une représentation juste d’enjeux complexes. Concerné par l’urgence de repenser notre rapport à la nature, il va au-devant des pratiques où l’homme négocie avec les non-humains. Son travail prend la forme de livres, de rencontres et d’expositions associant photographie et vidéo.



• **Gilberto Güiza-Rojas, *Territoire-Travail***

Territoire-Travail interroge le processus de formation professionnelle des réfugiés dans le territoire du Grand Paris. Les photographies mettent en scène le métier d'origine de chacun en regard de leur "nécessaire" reconversion illustrée en fond par les environnement des centres de formation. Se crée ainsi une intersection *Territoire-Travail* qui questionne les décalages et les adaptations de vies propres à l'exil.

Gilberto Güiza-Rojas, né en 1983 à Bogotá en Colombie, vit et travaille en région parisienne. Diplômé du Master Photographie et Art Contemporain de l'Université de Paris 8, ainsi que diplômé en tant qu'ingénieur industriel à l'Universidad Javeriana de Bogotá, en Colombie, il est membre fondateur du collectif Diaph 8. Le travail de Gilberto Güiza-Rojas interroge le monde du travail aujourd'hui en particulier dans des activités répétitives où les travailleuses et travailleurs souffrent d'une certaine invisibilité. Par la voie de la mise en scène et de la performance, chaque série photographique ou chaque vidéo utilise une stratégie différente de représentation en lien avec le métier représenté. Il est lauréat en 2021 du Soutien à la photographie documentaire contemporaine du Cnap.

• **Francis Morandini, *Aujourd'hui le Grand Paris***

Francis Morandini enquête sur la pensée moderniste des grands ensembles en s'intéressant à la ligne D du RER et notamment à la ville de Sarcelles, emblématique de la pensée utopique d'après-guerre du « vivre ensemble ». En portant un regard sur le passé, il cherche à instaurer une distanciation avec le présent et dévoile les failles du projet et ses poches de résistance. Il étudie ainsi les affects de la population dans toutes leurs complexités, pour devenir une caisse de résonance et permettre aux voix multiples et singulières de s'exprimer.

Francis Morandini, né en 1982 à Gleizé en France, vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon, titulaire du DNSEP en 2006 et lauréat du Prix de Paris la même année, lui offrant l'opportunité de séjourner un an à la Cité Internationale des Arts à Paris. Le photographe expose son travail en France et à l'étranger, et réalise des projets pédagogiques avec différentes institutions. Il intervient dans des espaces en déficit de représentation avec des publics, pour la plupart non familiers aux sujets relatifs à l'image, dans un partage du sensible. En 2022, il participe à *D'autres mondes que le nôtre*, une exposition imaginée par le FRAC Auvergne pour le Musée Mobile et il prépare actuellement une exposition personnelle au Bleu du Ciel à Lyon, intitulée *Onomichi*, un commissariat de Pascal Beausse.

• **Po Sim Sambath, *Le Centre commercial***

Dans *Le Centre commercial*, Po Sim Sambath s'est intéressée au décalage entre l'urbanisation rêvée d'un quartier et la sociabilité de groupes d'habitants qui continuent à se voir. Cette vie sociale centrée autour du centre commercial voué à être détruit ne ressemble pas aux images idéalisées des promoteurs immobiliers. D'un côté, la planification d'un quartier idéal montre des vies fictionalisées, de l'autre, des vies installées depuis longtemps sont chamboulées par ce réaménagement urbain. L'artiste replace dans ce décor pour l'avenir le centre commercial décati en souvenir des groupes d'habitants laissés à la marge des grands projets.

Po Sim Sambath, née en 1980 à Paris en France, vit et travaille en région parisienne. L'artiste travaille dans les territoires en marge en documentant les usages des groupes qui les investissent. Sa recherche tente de saisir des espaces et des corps en transformation ; des espaces où il y a des possibilités de nouveaux usages, des corps pris dans des situations de mouvements, de gestes non-codés.



— 2018 | Fiction vraie

Entre ses promesses d’avenir et ses réalités quotidiennes multiples, le territoire urbanisé nommé Grand Paris connaît autant de définitions que les imaginaires peuvent en développer. Penser la ville en la photographiant permet d’approcher la multiplicité des manières de l’inventer dans son expérience concrète. En associant formes documentaires et poétiques, en construisant des narrations avec les habitants, les artistes relient des micro-histoires singulières à leur contexte d’existence. La ville s’invente chaque jour, dans le partage de ses mémoires.

• Lucie Jean, *Cité lacustre*

Cité lacustre documente la métamorphose du lac de Vaires-sur-Marne, territoire hybride entre la ville et la campagne. En fin de semaine s’y actualise une vieille tradition de dimanches en bord de Marne, plus vivace qu’on ne l’imagine : les brumes laissent la place aux nuages charbonneux des barbecues familiaux, des adolescents en bandes se retrouvent autour de leur enceinte ; les pêcheurs s’abritent dans les roseaux, et les amoureux se cachent sous les trembles discrets. En bulles éparpillées, Lucie Jean a rencontré de nombreux groupes... Au milieu de leurs discussions, un sujet s’est fait récurrent, cher à leurs yeux, celui du lac. Cela pourrait être un petit site du littoral, mais ici, il n’y a justement pas la mer, nous sommes aux portes du Grand Paris.

Lucie Jean, née en 1978 au Mans en France, vit et travaille en région parisienne. Diplômée de l’École Estienne et des Beaux Arts de Paris, Lucie Jean fait alterner cycliquement des séries caractérisées par une approche documentaire humaniste, et un regard contemplatif sur une nature révélée, étendant sa recherche artistique depuis quelques années à de nouveaux terrains d’expérimentation (céramique, gravure...) au sein d’installations polymorphes. Représentée jusqu’en 2018 par la Galerie photographique Les Comptoirs Arlésiens, son travail a reçu plusieurs prix et fait régulièrement l’objet d’expositions personnelles et collectives. En 2022, elle est en résidence à Garges-Lès-Gonesse avec le projet *Toit et Joie - Poste Habitat*, en collaboration avec la Compagnie S-Vrai.

• Mana Kikuta, *Toucher les noms gravés*

Toucher les noms gravés est une série de portraits de femmes et d’hommes qui tracent aujourd’hui les contours d’une mémoire commune dans le Grand Paris : les médiatrices qui transmettent l’histoire du Mont-Valérien, les passants qui s’arrêtent devant les stèles érigées boulevard Richard Lenoir, le sculpteur qui imagine un monument dédié aux immigrés italiens, les ouvriers qui construisent un nouveau monument aux morts cent ans après la fin de la Première Guerre mondiale, les enfants qui jouent près d’un monument délaissé ou encore les archivistes qui conservent des instantanés de ces histoires. Elle saisit une mémoire en train de s’écrire, au moment où Paris doit tenter de redéfinir le lien entre celles et ceux qui y vivent ou ont disparu.

Mana Kikuta, née en 1986 à Hiroshima au Japon, vit et travaille entre la France et le Japon. Elle est diplômée de l’université de photographie de Tokyo et de l’École supérieure d’art de Chalon-sur-Saône et est résidente de l’École nationale supérieure de la photographie d’Arles. Ses œuvres explorent l’histoire des techniques photographiques comme un reflet des problèmes mémoriels de notre société.

• Baudouin Mouanda, *La SAPE, rêve aller et retour*

La SAPE, rêve aller et retour est un travail photographique dans la communauté congolaise à travers le Grand Paris et plus particulièrement autour du phénomène qu’est la Sape : Société des ambassadeurs et des personnes élégantes. Baudouin Mouanda a rencontré ces sapeurs qui cherchent à se distinguer par l’originalité de leur style et a composé avec eux une série photographique inédite.

Baudouin Mouanda, né à Brazzaville au Congo en 1981, vit et travaille à Brazzaville. En multipliant en quelques années, expositions, bourses de création et participations à des projets collectifs dans divers pays, l’artiste figure aujourd’hui parmi les jeunes photographes africains reconnus au niveau international. Attentif aux questions de société, aux traces de la guerre dans son pays et aux coutumes, l’artiste adapte son langage photographique à ces sujets ou terrains.

• Maxence Rifflet, *Des mondes parallèles*

Des mondes parallèles construit un portrait de ville à travers les gestes et les regards de ceux qui la nettoient, celles et ceux chargés de faire disparaître les traces laissées par l’activité de tous les autres. L’artiste suit les protagonistes dans leur vie quotidienne, décrit les gestes de leur travail, leurs déplacements dans la ville, montre les lieux qu’ils traversent, ceux qu’ils habitent.

Maxence Rifflet, né en 1978 à Paris en France, vit et travaille à Paris. Depuis vingt ans, il mène des recherches avec les moyens de la photographie, de la vidéo et de l’écriture. Son travail combine des enquêtes menées avec un souci de précision documentaire et une pratique d’atelier expérimentale, du tirage à l’image-objet. La photographie est chez lui un outil d’interaction. Attentif au regard de ceux qu’il rencontre sur le terrain, son travail associe souvent plusieurs points de vue sur une même réalité. Ses principales publications sont *Fais un fils et jette-le à la mer* (avec Yto Barrada et Anaïs Masson, 2004) et *Une route, un chemin* (mention spéciale prix Nadar 2010). Depuis 2016, il a photographié dans sept prisons en collaboration avec des prisonniers. Cette recherche a donné lieu à une série d’expositions : *Le ciel par-dessus le toit* (Centre photographique Rouen Normandie, 2019), *Le grand ordonnateur et autres nouvelles des prisons* (Gwinzegal, 2020), *Nos prisons* (Le Bleu du ciel, 2022). L’exposition présentée en juin 2022 au Point du jour (Cherbourg) coïncidera avec la publication du livre *Nos prisons*. Depuis deux ans, il réalise, en collaboration avec Claire Tenu, un Observatoire photographique des paysages de la vallée de la Seine.



— 2019 | Quel avenir commun ?

Ce que nous avons en commun est ce que nous partageons. De la gestion des ressources fondamentales au palier entre deux portes, la ville dessine nos espaces politiques. L'intime et le groupe y composent leurs trajectoires de vie. Pour les représenter, les artistes sont à l'affût des moindres signes, des moindres gestes. Et peut-être nous aident-ils à rendre possible un habiter-ensemble de la Terre, cette ville immense mais non infinie.

• Aurore Bagarry, *Les Formes de l'eau*

L'eau est un élément commun et partagé. Les flux aquatiques ont modelé le bassin parisien par vagues de sédimentations dont les courbures actuelles ont structuré notre regard. Il est formé de roches d'origines marine, lacustre, lagunaire ou fluviatile. Depuis ce socle tertiaire, quel avenir commun lié à l'eau les franciliens partagent-ils ? Découpée en trois temps, *Les Formes de l'eau* interroge l'eau sur le territoire francilien à travers les états et les âges.

Aurore Bagarry, née en 1982 au Mans en France, vit et travaille à Saint-Brieuc. Photographe et vidéaste, elle est représentée par la galerie Sit Down à Paris. Elle est diplômée en 2004 de l'école des Gobelins et en 2008 de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Ses recherches ont été soutenues par le prix LVMH en 2008, le ministère des Affaires étrangères en 2009, le Cnap en 2013, la Drac Bretagne en 2017 et le Centre d'Art GwinZegal en 2019. En 2022, son livre *Glaciers* sera réédité intégralement aux éditions h'artpon pour accompagner l'exposition personnelle qui aura lieu du 18 mars au 4 juin à la Maison des Arts du Léman, Thonon. Elle est lauréate de *Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire 2022-2024*, commande photographique du ministère de la Culture confiée à la Bibliothèque Nationale de France.

• Mathias Depardon et Guillaume Perrier, *Transurbanisation*

Quelle place pour l'agriculture dans le Grand Paris ? La surface de culture périurbaine ne cesse de se réduire. Deux mouvements se croisent : l'effacement progressif de la ruralité dans la région parisienne et le développement d'une agriculture de proximité voulue par les citoyens. Les photographes explorent cette dualité entre l'espace urbain et l'espace agricole, pour étudier comment la ville « se réimbrique » avec l'agriculture.

Mathias Depardon né en 1980 à Nice en France, vit et travaille à Paris. Il tend vers une approche documentaire qui s'inscrit dans une temporalité favorisant l'immersion au sein de sujets révélant d'importantes questions socio-économiques et politiques dans des territoires sous tension. Il questionne la notion de frontière et de territoire à travers la réalisation de portraits et de paysages.

Guillaume Perrier est né en 1976 à Lille en France, vit et travaille à Paris. Il est un grand reporter et auteur de deux livres publiés chez Actes Sud, d'une bande dessinée et de films documentaires pour la télévision dont *Erdoğan, l'ivresse du pouvoir* (Arte 2016). Ancien correspondant du journal *Le Monde en Turquie*, il cultive un tropisme pour le Moyen-Orient où il continue de voyager régulièrement, tout en explorant d'autres territoires.

• Lucas Leglise, *Où naissent les photographies*

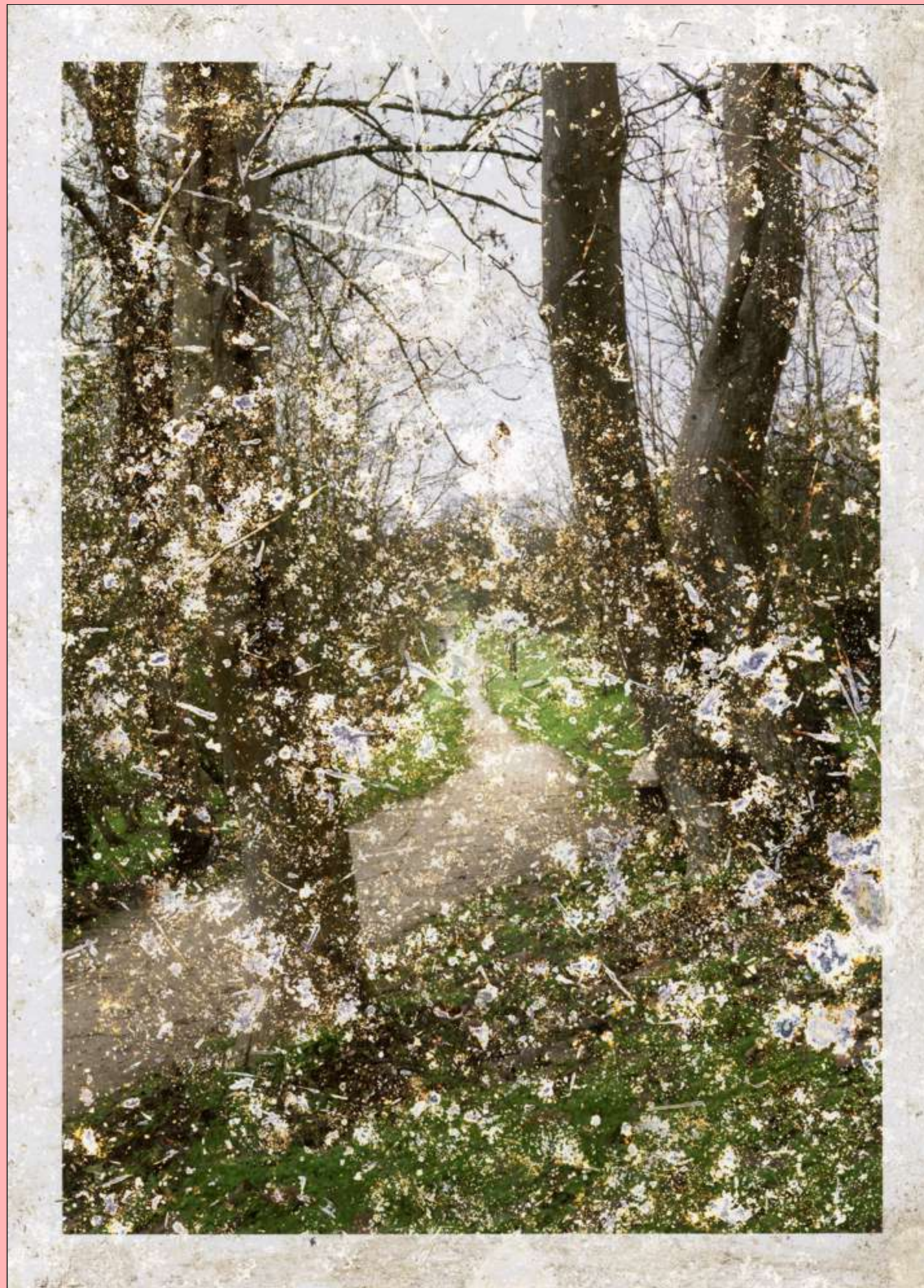
Les photographies sont liées aux lieux où elles sont prises, mais elles dessinent aussi une cartographie de laboratoires, de chambres noires. Paris a une place à part sur cette carte et des photographes du monde entier viennent ici donner corps à leurs images. Le projet, à la fois catalogue de techniques et traversée dans la ville, montre l'environnement d'ateliers de tirage du Grand Paris.

Lucas Leglise, né en 1992 à Chalon-sur-Saône en France, vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'école supérieure d'art de Chalon-sur-Saône et des Beaux-Arts de Paris. Son travail porte précisément sur le médium photographique, son histoire, ses outils et ses capacités.

• Geoffroy Mathieu, *L'Or des ruines*

L'Or des ruines suit des cueilleurs et des cueilleuses dans leurs parcours à travers les marges, à la découverte de leurs lieux de récolte, des gestes et techniques qu'ils déploient, des denrées qu'ils trouvent, des sociabilités qu'ils créent. Dans ces paysages abîmés, de nouvelles économies se tissent, dessinant ce que pourrait être un nouveau partage des ressources, une nouvelle manière de vivre dans un monde commun.

Geoffroy Mathieu, né en 1972 à Boulogne-Billancourt en France, vit et travaille à Marseille. Il est diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Ses travaux interrogent la manière dont certaines questions écologiques ou politiques se concrétisent dans le paysage. À travers des protocoles de parcours, il documente les territoires en mutation, les frottements ville-nature ou les résistances poétiques dans les usages des lieux. Sélectionné pour la commande publique du ministère de la culture et de la BNF, il mène en 2022 un projet sur l'errance canine sur l'île de La Réunion nommé *Royal Bourbon*.



• Khalil Nemmaoui, *Visibles invisibles*

L'artiste documente la vie des « chibanis » de Paris, ces hommes arrivés en France pour y travailler, ayant pu bénéficier ou pas du regroupement familial. Empêché par les restrictions de voyage liées à la crise sanitaire, le photographe réalise sa série photographique depuis Casablanca et explore la vie des exilés de retour dans leur pays natal.

Khalil Nemmaoui, né en 1967 dans le Moyen Atlas Marocain au Maroc, vit et travaille entre Casablanca et Paris. Après des études scientifiques, il se consacre à la photographie et travaille pour la presse libre, naissante dans les années 1990. Le travail de Khalil Nemmaoui oscille entre la photographie humaniste et la notion de territoire-paysage. Influencé par le cinéma de David Lynch, de Wim Wenders et par les photographes américains des années 1980, il invoque le hors-champ et installe des espaces d'introspection et de contemplation souvent chargés de questionnements.

• Luise Schröder, *La Barricade - Existing As a Promise*

L'artiste explore à travers la photographie et le documentaire le mythe pictural et imagé des barricades à Paris, au fil des siècles. À travers les époques et les territoires, une continuité historique apparaît.

Luise Schröder, née en 1982 à Potsdam en Allemagne, vit et travaille entre Paris et Berlin. Son travail aborde les aspects de « l'histoire en devenir » d'un point de vue actuel. Elle s'intéresse à la façon dont les cultures du souvenir et de la commémoration sont influencées et formées par les programmes politiques, les médias et la production d'images ainsi qu'à la façon dont cela affecte les identités et les communautés.

• Alexandra Serrano et Simon Pochet, *Forêt métropolitaine*

Forêt Métropolitaine est une enquête artistique sur l'histoire d'un lieu à l'identité particulière : la plaine de Pierrelaye-Bessancourt (Val-d'Oise). Autrefois zone d'épandage des eaux usées de la capitale, celle-ci accueille désormais la plus grande opération de reforestation en France depuis quatre siècles. Ce projet rend compte des transformations de ce territoire et de l'imaginaire qui se construit autour de son nouveau destin : celui d'une forêt ultra connectée, poumon vert du Grand Paris.

Alexandra Serrano, née en 1988 à Fontainebleau en France, vit et travaille en région parisienne. Sa pratique artistique est résolument sensible et poétique, elle tente de rendre visible nos usages intimes du monde. Alexandra porte un intérêt tout particulier à l'identité, à la mémoire, à l'histoire, et cela à travers l'expérience physique et émotionnelle d'espaces construits et investis par l'homme et dans lesquels la nature occupe une place centrale. Ses travaux figurent dans de nombreuses publications et expositions individuelles et collectives en France et à l'étranger. Son travail personnel se développe à travers la réalisation de diverses résidences de création ainsi que d'interventions pédagogiques auprès de publics variés en partenariat avec de nombreuses associations et institutions culturelles. Elle enseigne la photographie à l'Ecole des Arts de la Sorbonne et mène actuellement une résidence d'artiste au sein du collège Pilâtre de Rozier à Paris en partenariat avec la Maison Européenne de la Photographie.

Simon Pochet, né en 1990 à Nantua en France, vit et travaille près de Grenoble. Artiste sonore, il crée des pièces et des installations, à la croisée du documentaire, du field recording et du musical, interrogeant ce qui relie les humains et les « lieux », la mémoire, le vivant, le paysage. Privilégiant des démarches de création participative, il est impliqué dans plusieurs collectifs artistiques, comme Fusées (Grenoble) ou le Collectif Mu (Paris), avec lesquels il expérimente divers dispositifs de création (parcours sonore, spectacles itinérants, œuvres interactives). Depuis 2018, seul ou en collaboration, il mène des résidences de création et de médiation artistique sur différents territoires (PNR du Haut-Jura, Création en cours en Meuse, CLÉA dans le Nord, Résidence 1+2 factory en Haute-Garonne...) et il suit à ce jour le Post-Diplôme Arts et créations sonores à l'ENSA de Bourges, ainsi qu'un cursus de formation au Diplôme d'État d'Accompagnateur en Montagne.

Souhaitée ou imposée, la distance est un espace qui sépare. On y résiste, on la maintient ou simplement, on la tient. Géographique, culturelle, symbolique, la distance peut se réduire ou s'étirer, à l'infini. Elle peut se briser, aussi : se casser avec fracas ou s'estomper doucement et ouvrir à de nouvelles relations, de nouvelles perspectives. Les artistes cherchent le juste point d'observation et ajustent leur regard. Mystère de la création, leurs images nous rapprochent sans rien réduire.

• Marie Quéau, *Field Recording*

La vidéosurveillance crée des espaces nerveux devenus des signes de la désintégration de la vie partagée. Lors des transformations du Grand Paris, l'installation croissante de dispositifs de surveillance interroge la mise à distance arbitraire et l'importance de documenter ces espaces dont on ne voit jamais les images. L'artiste installe des outils de surveillance sur son corps et réalise une série kaléidoscopique pour créer un mouvement qui plonge le spectateur dans différentes couches d'une réalité urbaine morcelée et épiée.

Marie Quéau, née en 1985 à Choisy-le-Roi en France, vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, ses photographies reflètent un monde à bout de souffle mais toujours vivant. Autour d'un univers étrange et intemporel, l'artiste construit des images inspirées par l'imaginaire collectif et la science-fiction. Ses recherches ont été soutenues et exposées par de nombreux lieux en France et à l'étranger.

• Assia Labbas, *RER B-ANLIEUES*

L'artiste rencontre les usagers de la ligne du RER B et interroge l'impact des images dans la représentation du département de la Seine-Saint-Denis. À l'encontre des clichés, la photographie nous dévoile, à travers les vitres du train, des vues inédites des paysages et des vies qui les habitent.

Assia Labbas, née en 1991 à Conflans Sainte Honorine en France, vit et travaille en région parisienne. Après des études de lettres et de journalisme à l'université de Cergy Pontoise, elle écrit pour le Bondy Blog, The New York Times et se spécialise dans l'investigation et le documentaire. En 2019, elle intègre l'École Kourtrajmé en session scénario et en 2020, elle co-réalise l'installation *Cacophonique* exposée au Palais de Tokyo.



• Marion Poussier, *On est là*

Les différents programmes de réaménagement des berges du Canal Saint-Denis font de ce territoire en transformation un lieu difficile à occuper. Pourtant, dans ces espaces en cours de rationalisation, certaines formes de vies résistent et s'opposent aux usages à venir. Des corps s'affirment et des gestes persistent, comme un droit à s'appropriier les lieux. C'est ce « vivre là » que l'artiste a photographié.

Marion Poussier, née en 1980 à Rennes en France, vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École normale supérieure Louis Lumière, son travail photographique est motivé par le désir d'aller à la rencontre de l'autre, la volonté d'engager un dialogue par l'image. Dans un face à face quasi chorégraphique, elle enregistre le langage des corps dans la vie de tous les jours. Ses photographies n'ont rien de l'événementiel, tout au contraire, elles s'en écartent, pour ne sonder que les détails de moments particuliers, faisant frein à l'urgence de voir. Les photographies de Marion Poussier sont exposées en France comme à l'étranger (Mucem, Fondation Cartier pour l'art contemporain, BNF, Rencontres Internationales de la photographie, Galerie du jour agnès b., FOAM, CO-Berlin, etc) et ont donné lieu à des ouvrages publiés par Filigranes Éditions : *Un été* (2007), *Famille* (2011), *Tu me loves ?* (2021).



• Alassan Diawara, *Navigo*

L'artiste déconstruit le réel pour composer un univers autre, en suivant les itinéraires du Grand Paris et en collectant des images dans l'espace public et privé, points de départ pour créer des tableaux photographiques qui glissent entre les genres. Telle une « lecture infinie de l'espace urbain », à la fois intimiste et transversale, pour questionner l'incertitude des corps et de la ville.

Alassan Diawara, né en 1986 à Anvers en Belgique, vit et travaille à Paris. L'artiste travaille au croisement de différents genres photographiques en proposant une approche intimiste. Il a été le stagiaire de Malick Sidibé, en formation avec Daniel Sannwald à Londres et au Beaux-Arts d'Anvers.

• Sylvain Couzinet-Jacques, *La Ronde de nuit (Clichy-sous-Bois, Tactical Maps)*

L'épidémie de COVID-19 a révélé et exacerbé les inégalités. L'accès à Internet a été entravé alors que les besoins de connexion ont augmenté. L'artiste est parti de ce constat pour créer avec des ingénieurs un réseau autonome, gratuit et portable : un réseau mesh, système développé initialement par l'armée. Les photographies documentent la communication collective à travers des smartphones et une application Night Watch, dans le contexte difficile de la distanciation sociale.

Sylvain Couzinet-Jacques, né en 1983 à Sens en France, vit et travaille à Paris. Les enjeux globaux de la circulation immatérielle de données, de la propriété privée et de l'appropriation collective sont à la base d'une exploration visuelle et sculpturale dans son œuvre qui emprunte des formes renouvelées à chacun de ses projets. Son travail a donné lieu à des ouvrages monographiques publiés par Aperture (*Eden*, 2016) et Spector Books (*Sub Rosa*, 2019), et de nombreuses expositions personnelles et collectives.

• Rebecca Topakian, *(n=6-9)*

À mi-chemin entre l'entreprise scientifique et la rêverie poétique, Rebecca Topakian regarde le Grand Paris à travers le prisme d'oiseaux « exotiques » : échappées d'une cargaison de l'aéroport d'Orly en 1974, les perruches à collier se sont multipliées et seraient aujourd'hui plus de huit mille en région parisienne. S'associant à des éthologues, l'artiste déclenche les prises de vue à partir d'un dispositif infrarouge, au passage des oiseaux.

Rebecca Topakian, née en 1989 à Vincennes en France, vit et travaille entre Paris, en France et Erevan en Arménie. Diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Ses recherches explorent les limites du médium photographique, entre rigueur documentaire et fiction poétique. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions, en France et à l'étranger. Elle est actuellement en résidence aux ateliers Poush! Manifesto.



Autour de l'exposition

— Édition

Un ouvrage dont le premier volume est consacré aux cinq premières années de la commande photographique nationale **Regards du Grand Paris** est publié à l'occasion de l'exposition. Il est coédité par le Centre national des arts plastiques (Cnap), les Ateliers Médicis et les éditions Textuel.

Il rassemble les contributions de Frédérique Aït-Touati, Alexandra Arènes, Axelle Grégoire, Romain Bertrand, Meriem Chabani, Emanuele Coccia, Kaoutar Harchi, Anne de Mondenard et Magali Nachtergaele.

Graphisme : Agnès Dahan Studio.



— Médiation

Un programme de médiation spécifique à l'exposition et adapté à tous les publics est proposé en collaboration avec BIM - Bureau indépendant de médiation culturelle, sous la forme d'ateliers pédagogiques et de visites accompagnées aux Magasins généraux, au musée Carnavalet ainsi que sur les lieux d'exposition extérieure. Des randonnées urbaines dans le territoire du Grand Paris sont également programmées en partenariat avec Enlarge Your Paris.

— Événements

Une série d'événements et rencontres vient ponctuer l'exposition **Regards du Grand Paris** (la programmation détaillée est à venir) :

- **Jeudi 23 juin — à partir de 18h** : vernissage et conversation inaugurale avec le média AOC aux Magasins généraux et soirée à la Station - Gare des mines
- **Vendredi 24 juin** : vernissage aux Ateliers Médicis
- **Mardi 28 juin** : vernissage au musée Carnavalet - Histoire de Paris
- **Vendredi 16 et samedi 17 septembre** : conversations et rencontres avec les artistes et regards associés.

— Scénographie

La scénographie de l'exposition aux Magasins généraux est conçue et réalisée par l'agence d'architecture Rebeyrol & Ollivier.

Les acteurs du projet

Les **Ateliers Médicis** s’attachent à faire émerger des voix artistiques nouvelles, diverses, et à accompagner des artistes aux langages singuliers et contemporains. Ils accueillent en résidence des artistes de toutes les disciplines et soutiennent la création d’œuvres pensées en lien avec les territoires. Ils favorisent ou organisent la rencontre sous toutes ses formes entre les artistes et les habitants. Situés à Clichy-sous-Bois et Montfermeil (Seine-Saint-Denis), ils occupent un bâtiment de préfiguration. Un équipement de grande envergure et d’ambition nationale sera construit à l’horizon 2025, réaffirmant la place de la création artistique dans les banlieues.

Le **Centre national des arts plastiques (Cnap)** est l’un des principaux opérateurs du ministère de la Culture dans le domaine des arts visuels. Acteur culturel, il encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que les professionnels par plusieurs dispositifs d’aides. Il enrichit, pour le compte de l’État, le Fonds national d’art contemporain, collection nationale qu’il conserve et fait connaître par des prêts et des dépôts en France et à l’étranger, des expositions en partenariat et des éditions. Riche de plus de 12000 œuvres, la collection photographie du Cnap est particulièrement représentative du développement de cet art au long du XXe siècle jusqu’à nos jours. Initiée dès le dernier quart du XIXe siècle, elle est dotée d’un socle historique important, particulièrement pour la seconde moitié du XXe siècle, avec des ensembles exceptionnels consacrés aux grands noms de la photographie d’après-guerre. Son intérêt réside dans l’intensité et la régularité des achats et commandes, renforcées à partir des années 1980, par l’enregistrement constant du déploiement de l’art photographique, à travers toutes ses expressions, sur la scène internationale et avec une attention toute particulière pour la scène française.

Les **Magasins généraux** sont un centre de création fondé par l’agence de communication BETC en 2017. Nés dans un bâtiment industriel des années trente au bord du canal de l’Ourcq à Pantin, ils participent activement à l’énergie et à l’émergence du Grand Paris. Les Magasins généraux développent toute l’année une programmation artistique et culturelle originale, sans limite de forme – expositions, festivals, conférences, résidences, ateliers,

performances, concerts, fêtes, projets d’édition – avec des artistes et des créatrices et créateurs de tous horizons. Une même ambition anime la programmation des Magasins généraux : adresser les sujets qui agitent la société, encourager les porosités entre les différents champs artistiques, soutenir la création émergente française et internationale, favoriser la mixité des publics grâce à un fort ancrage local, et s’adresser à l’audience la plus large possible pour penser ensemble le monde à venir. Afin d’amplifier les synergies entre art et société, les Magasins généraux associent au gré de leurs projets une pluralité d’acteurs tels que des marques, des entreprises, des médias, des institutions culturelles, des associations, des structures locales ou des collectivités publiques, à travers la construction de collaborations inédites.

La **Société du Grand Paris** est l’entreprise publique créée par l’État pour piloter le projet du Grand Paris Express. Au service de tous les franciliens et du développement de la région Capitale, elle se consacre à la réalisation du futur métro du Grand Paris. Depuis sa naissance en 2010, elle s’appuie sur une équipe de spécialistes en ingénierie et conduite de projets de transport et d’aménagement pour bâtir ce grand réseau stratégique. Soutenue par les collectivités d’Île-de-France, la Société du Grand Paris est un lieu de dialogue et d’échanges. Au cœur du projet, les élus occupent une place de choix dans l’organisation de l’entreprise, structurée autour de trois instances.

Le **musée Carnavalet – Histoire de Paris**, situé au cœur du Marais, est le lieu de référence de l’histoire de Paris. Ses collections, qui comprennent environ 625 000 œuvres, en font l’un des principaux musées français. Peintures, sculptures, pièces de mobilier, boiseries, objets d’art décoratif et d’histoire, enseignes, photographies, dessins, estampes, affiches, médailles, monnaies, collections d’archéologie... 3 800 œuvres sont présentées dans un cadre historique exceptionnel, permettant au visiteur de voyager à travers la capitale, de la Préhistoire à nos jours. L’histoire de Paris est retracée de manière unique et vivante : à la fois historique, documentaire et sentimentale. Dans la dernière section de son parcours permanent intitulée « Paris, de 1977 à nos jours », le musée développe plusieurs thématiques, tels le climat et l’environnement ou encore l’évolution architecturale et urbaine.

Les soutiens

Créée le 1er janvier 2016, la **Métropole du Grand Paris** est une intercommunalité de 7,2 millions d’habitants qui regroupe 131 communes et 11 établissements publics territoriaux. Elle porte un projet métropolitain ambitieux, unique et nécessaire et déploie des actions d’envergure telles que la construction du Centre Aquatique Olympique dans le cadre des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Son intervention, articulée autour de six schémas directeurs, est définie dans le cadre de l’exercice de ses cinq compétences : développement et aménagement économique, social et culturel ; protection et mise en valeur de l’environnement et du cadre de vie ; aménagement de l’espace métropolitain ; politique locale de l’habitat ; gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations.

Créée en 1953, l’**ADAGP** est la société française de perception et de répartition des droits d’auteur dans le domaine des arts visuels. Forte d’un réseau mondial de 50 sociétés sœurs, elle représente aujourd’hui plus de 200 000 artistes dans toutes les disciplines: peinture, sculpture, photographie, architecture, design, bande dessinée, manga, illustration, street art, création numérique, art vidéo. L’ADAGP encourage la scène créative en initiant et en soutenant financièrement des projets propres à valoriser la scène artistique et à en assurer la promotion à l’échelle nationale et internationale.

Le **Groupe ADP**, un des leaders mondiaux de l’aéroportuaire, conçoit, aménage et gère des plateformes aéroportuaires à Paris-Orly, Paris-Charles de Gaulle et Paris-Le Bourget et dans son réseau de 29 aéroports à travers le monde. En 2020, le groupe a adopté sa raison d’être : « Accueillir les passagers, exploiter et imaginer des aéroports, de manière responsable et à travers le monde ». Il porte les objectifs du groupe en matière d’accueil des passagers, d’excellence opérationnelle, de conception d’infrastructure et d’innovation mais aussi sa responsabilité face aux enjeux environnementaux, sociaux ou sociétaux, à Paris et à l’international. Notre raison d’être résume à la fois nos activités, nos métiers et notre ambition : être le leader mondial de l’hospitalité aéroportuaire.

Regards du Grand Paris est une exposition photographique des Ateliers Médicis et du Centre national des arts plastiques avec les Magasins généraux et la Société du Grand Paris.

En collaboration avec le musée Carnavalet - Histoire de Paris, le Centre Pompidou, la Bibliothèque publique d’information, le Centre national de la danse, le Grand Parquet (maison d’artistes du théâtre Paris-Villette), la Station - Gare des mines, la Bap ! Biennale d’architecture et de paysage, la RATP, la Ville de Paris et la Ville de Massy.

Avec le soutien du ministère de la Culture, de la Métropole du Grand Paris, de l’ADAGP, de la Copie privée et du Groupe ADP.

La commande photographique nationale Regards du Grand Paris (2016-2026) est confiée par le ministère de la Culture aux Ateliers Médicis en partenariat avec le Cnap.



Partenaires médias



Regards du Grand Paris

Exposition photographique

24 juin — 23 octobre 2022

- Magasins généraux
- Musée Carnavalet – Histoire de Paris
- 38 sites du Grand Paris et chantiers du nouveau métro du Grand Paris Express

Magasins généraux

1 rue de l'Ancien Canal - 93500 Pantin
Du mercredi au dimanche de 14h à 20h
www.magasinsgeneraux.com
Entrée libre et gratuite

Musée Carnavalet - Histoire de Paris

23 rue de Sévigné - 75003 Paris
Ouverture du mardi au dimanche, de 10h à 18h
www.carnavalet.paris.fr
Exposition jusqu'au 31 décembre 2022
Entrée libre et gratuite

— Contacts presse

Ateliers Médicis

Cédric de Mondenard
T. + 33 (0) 6 07 60 35 20
cedric.demondenard@ateliersmedicis.fr

Centre national des arts plastiques

Sandrine Vallée-Potelle
T. + 33 (0) 6 43 33 42 94
sandrine.vallee-potelle@cnap.fr

Pour le Centre national des arts plastiques

Agence de presse Communic'Art
Anaïs Tridon
+33 (0) 7 81 31 83 10
atridon@communicart.fr

Pour les Magasins généraux

ARC - Agnès Renoult Communication
Marc Fernandes
T. + 33 (0) 1 87 44 25 25
marc@agnesrenoult.com

Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Camille Courbis
T. +33 (0) 6 07 34 48 55
camille.courbis@paris.fr